



UNE LETTRE MÉCONNUE DE JEAN-THÉOPHILE DÉSAGULIERS

par Roger DACHEZ

LES DOCUMENTS LES MOINS BIEN CONNUS RECÈLENT PARFOIS DES informations capitales. C'est alors le hasard de la recherche, les aléas de la quête documentaire, voire des erreurs d'indexation qui font redécouvrir la perle rare.

Ainsi en est-il à certains égards, de la singulière lettre-préface écrite en 1718 par le « Révérend » le plus célèbre de l'histoire maçonnique. Sauf erreur ou omission, elle n'est pratiquement signalée nulle part, ou seulement en passant, dans les écrits pourtant si nombreux qu'on lui a consacrés. Pour ne mentionner que les plus récents, et les plus à jour, la belle biographie rédigée par A. Carpenter, publiée en 2011¹ ne fait que la mentionner en quelques brefs paragraphes, sans s'y attarder, et sans l'analyser en profondeur; dans un article des *AQC*, publié en 2007², l'auteur lui consacre en revanche une page et en cite quelques extraits essentiels – mais la lettre n'est jamais reproduite in-extenso³.

La surprise documentaire, que je signale ici, a été pour moi de trouver, de façon assez inattendue, une traduction intégrale procurée par P. Massiou, maçon éminent du xx^e siècle, dans un numéro de la revue *Le Symbolisme* datant de 1964! La traduction est de bonne facture et les auteurs brièvement situés, mais aucun véritable commentaire ne l'accompagne⁴.

1. *John Theophilus Desaguliers – A natural Philosopher, Engineer and Freemason in Newtonian England*, p. 200.

2. C. Impens, "The Firs Charge Revisited", *AQC* 120 (2007), p. 220.

3. Dans le récent, implacable mais impeccable ouvrage *John Theophilus Desaguliers – Faits et légendes* (Le Compas dans l'œil, 2024), que vient de publier notre ami Philippe Langlet, on trouve la mention exacte de cette lettre au sein de la copieuse bibliographie des œuvres de Désaguliers (p. 385).

4. P. Massiou, « Une lettre de J.-T. Desaguliers », *Le Symbolisme* n° 363 (janvier-mars 1964), p. 169-174.

Mais reprenons le dossier à son commencement. Celui-ci prend place aux Pays-Bas, à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle.

Bernard Nieuwentyt et la théologie naturelle

Bernard Nieuwentyt naquit à West-Grafdijk, un village du nord de la Hollande, le 10 août 1654. Après avoir hésité entre une carrière ecclésiastique et l'étude des sciences, il opta pour ces dernières. Il poursuivit alors des études de médecine à Leyde puis à Utrecht et s'installa comme praticien à Purmerend, toujours en Hollande septentrionale, en 1676.

En réalité, tout au long de sa vie, il devait mener de front une carrière multiple de philosophe, de mathématicien, de physicien – une compétence plurielle habituelle en son temps, où la physique se nommait ordinairement « philosophie naturelle ». Mais il fut aussi théologien à ses heures et même magistrat local – notamment bourgmestre de Purmerend, où il devait mourir le 30 mai 1718.

D'abord disciple de Descartes, comme un grand nombre d'intellectuels « modernes » de son époque, et lui-même polymathe comme son modèle, il croisa également le fer avec Leibniz à propos du calcul infinitésimal – comme Newton, d'ailleurs, qui en revendiquait aussi la paternité.

Mais son combat le plus fervent fut contre Spinoza dont le *magnum opus*, *L'Éthique*, publié à titre posthume en 1677, paraissait à Nieuwentyt une corruption du rationalisme conduisant à l'athéisme, détestable selon lui. Cette perception de l'œuvre de Spinoza fut du reste largement partagée en son temps, même si le philosophe d'Amsterdam tenta lui-même de la contester – sans vraiment y parvenir, du moins jusqu'à la réévaluation moderne de sa pensée⁵.

Toujours est-il que Nieuwentyt s'engagea dans la controverse afin de fonder l'existence de Dieu sur des arguments nouveaux, ou renouvelés – à la lumière, notamment, d'une meilleure connaissance du monde naturel. La voie qu'il suivit fut celle de la « théologie naturelle », une démarche qui en inspira d'autres après lui. Il devint ainsi célèbre en publiant deux principaux ouvrages dont le plus populaire fut édité pour la première fois en 1714 à Amsterdam, sous le titre *Het regt gebruik der wereltbeschouwingen ter overtuiging van ongodisten en ongelovigen (Le bon usage du spectacle du monde pour persuader les impies et les incroyants)*. Le livre rencontra un tel succès que des multiples rééditions eurent lieu jusqu'à la fin des années 1750. Dès 1718, une traduction anglaise, due au travail de J. Chamberlayne parut à Londres. En 1725 une version française vit le jour à Paris mais aussi à Amsterdam, établie à partir de l'édition anglaise. On devait aussi connaître une édition allemande.

Le titre de la version française, long et détaillé comme souvent à cette époque, dit clairement l'intention de l'auteur : *De l'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature, ou traité téléologique dirigé contre la doctrine de Spinoza par un médecin hollandais*.

L'idée maîtresse de ce copieux ouvrage – 1000 pages dans l'édition originale – est que la nature, par sa finalité, trahit l'existence d'un créateur. L'idée n'était pas entièrement neuve, du reste, mais Nieuwentyt a été l'un des premiers à passer en revue l'ensemble des sciences naturelles, plutôt que de s'appuyer sur quelques exemples, pour montrer en détail à quel point les choses s'emboîtaient merveilleusement dans le monde. Dans sa vision du monde, Nieuwentyt s'oppose au hasard et à la nécessité en tant que principes explicatifs de la nature. Les lois naturelles, à ses yeux, n'ont qu'une vérité factuelle plutôt que rationnelle et, en tant que telles, elles doivent avoir été ordonnées par un législateur.

Par-dessus tout, il estimait que le rationalisme aveugle conduisait au spinozisme et à d'autres formes d'athéisme. Une lutte plus méthodique contre ce rationalisme fut d'ailleurs menée dans un autre grand ouvrage, publié après sa mort.

L'œuvre de Nieuwentyt, aujourd'hui un peu oubliée, eut un donc grand et long retentissement. On trouve notamment, dans *Le Génie du Christianisme* de Chateaubriand, publié en 1802, un long

5. Voir par exemple : B. Kriegel, *Spinoza, l'autre voie*, 2021.